

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



et Mandaille productions

présente

MOHAXIME

Une pièce de Guillaume Kerbusch & Laura Petrone



SOMMAIRE

INTRODUCTION - THÉÂTRE À L'ÉCOLE

- Pour toutes les écoles p.2
Donner le goût du théâtre p.2-3

MOHAXIME

- L'histoire p.3
Le propos p.4
Au-delà des apparences
L'injustice derrière les préjugés
Se mettre à la place de l'autre
Les porteurs du projet p.5-6

ANALYSE DU TEXTE

- Construction p.7
Rythme soutenu p.7
L'exploitation des codes du cinéma p.8-9
Le Body Swap
La vidéo au théâtre

LES THÈMES DE LA PIÈCE

- Des stéréotypes à la stigmatisation p.10-11
La compassion p.11
Le Cyberharcèlement p.12

OUTILS PÉDAGOGIQUES

- Débattre du spectacle p.13-14

POUR ALLER PLUS LOIN

- Ressources p.15-16

THÉÂTRE À L'ÉCOLE

POUR TOUTES LES ÉCOLES

Comme pour ses précédentes créations, l'Asbl Trou de Ver souhaite s'adresser à un maximum de jeunes. Raison pour laquelle la forme finale de cette création a, une fois encore, été pensée pour s'insérer parfaitement dans les théâtres mais également au sein des écoles secondaires.

Nous sommes conscients de ce que représente une sortie scolaire théâtrale en terme d'organisation logistique: demande d'autorisations, report de cours, location d'un bus, planification des trajets... En nous déplaçant vers les écoles, nous donnons le signal aux élèves que la culture vient à eux, et nous facilitons la tâche aux professeurs désireux de faire découvrir l'art dramatique aux adolescents.

Comme à notre habitude, tout est fait pour faciliter l'accueil de nos spectacles au sein des établisse-

-ments scolaires, et leur durée s'insère parfaitement dans les horaires de cours. De cette manière, il nous est possible de jouer dans toutes les écoles, y compris celles qui ne disposent pas de salle de spectacle.

Toutes ces exigences techniques, pour rendre la pièce accessible, ne nous ont pas empêchées de créer un spectacle de qualité qui puisse tant impressionner que toucher les jeunes. Car nous n'avons pas considéré ces exigences comme un frein à notre créativité mais plutôt comme un cadre dans lequel nous amuser.

De plus, nous savons la volonté d'apporter un propos consistant qui puisse être exploitable en cours. C'est pourquoi nous fournissons toujours un dossier pédagogique avec plusieurs pistes de réflexion.

DONNER LE GOÛT DU THÉÂTRE

Notre objectif principal : faire découvrir le théâtre aux jeunes, et les rencontrer grâce à lui. C'est pourquoi, nous créons nos spectacles en gardant contact avec des classes tout au long du processus de création, par le biais de lectures et de bancs d'essais.

Grâce à cette façon de procéder, lorsque nous commençons la mise en scène, nous avons déjà l'adhésion du public concerné.

Afin de mieux capter leur attention, nous faisons appel aux médias vidéos et musicaux qui font partie de leur quotidien. Ce qui leur permet de se projeter dans les situations présentées sur scène.

La langue des personnages et celle du narrateur est composée d'un vocabulaire et d'un phrasé emprunté à la jeunesse actuelle, et s'il ne l'est pas encore suffisamment, les différentes étapes de la création permettent de l'affiner jusqu'à obtenir un rendu impeccable.

Particulièrement exigeant, le public adolescent n'hésite pas à sortir son smartphone s'il s'ennuie! Raison pour laquelle nous nous efforçons d'être proche de leur réalité. En ce sens, écrire pour les adolescents est un moyen excellent de se mettre en danger... Et de créer de nouvelles formes.

MOHAXIME

L'HISTOIRE

D'un côté de notre histoire: Mohamed. Un jeune bruxellois vivant mal le fait d'être d'origine maghrébine. En plus d'être obligé d'être irréprochable - « plus blanc que blanc » comme dit son père -, Mohamed subit sans cesse les injustices que lui font endurer son faciès, pourtant la seule chose qui le différencie des autres.

De l'autre côté: Maxime. Un jeune belge 'pure souche', à qui l'on donne « le bon dieu sans confession » au moindre de ses sourires. Cependant, l'intérieurement, Maxime est loin d'être aussi beau. Rongé par la perte injuste de sa mère, il déteste le monde entier et entreprend de profiter de son apparence pour se venger. Pour cela, il est prêt à tout. Même à briser le cœur de la fille qui lui plaît.

Au cours d'un événement abscons, Mohamed et Maxime vont échanger leurs corps, les obligeant à voir le monde avec les yeux de l'autre. Pour revenir à la normale, ces deux adolescents devront apprendre à se comprendre, à comprendre les autres et découvrir les conséquences de leurs actes...

LE PROPOS

L'injustice derrière les préjugés

Si le monde est obsédé par les apparences, l'on constate amèrement que Mohamed et Maxime sont jugés différemment, précisément en raison de leur apparence.

L'injustice qui se cache derrière ces préjugés est explicite : Mohamed est jugé coupable avant d'avoir commis quoique ce soit, tandis que Maxime, avec sa gueule d'ange, n'est jamais tenu responsable de ses actes mesquins.

Se mettre à la place de l'autre

La rencontre de Mohamed et Maxime se conçoit comme un voyage initiatique. Vers la compréhension de soi-même et celle des autres.

En échangeant leurs corps, les deux protagonistes sont amenés à vivre durant une courte période les expériences de l'autre. Mohamed prend confiance en lui, tandis que Maxime prend conscience de ses préjugés racistes. Il apprend également à assumer la responsabilité de ses actes.

C'est aussi, et avant tout, l'occasion pour eux de s'entraider: en étant forcés de collaborer, ils réalisent qu'ils ne sont pas différents. Au contraire: ils ont une multitude de points communs...

Au-delà des apparences

La pièce débute sur l'idée que la première impression que l'on fait, et donc l'image que l'on renvoie aux autres, est primordiale. C'est la "Golden Minute" comme le scande inlassablement le père de Mohamed. Pour ce dernier, il est impératif de faire une première impression irréprochable, afin de s'affranchir des préjugés négatifs dont ils sont victimes à cause de leur couleur de peau. De son côté, Maxime profite de sa bonne tête et des préjugés positifs que son entourage lui confère. En somme, tous sont tellement obsédés par leur image extérieure qu'ils en oublient leur valeur intérieure, comme l'importance de leur comportement.

Si l'on peut faire le constat amer de l'importance donnée à l'apparence dans notre société 'tout à l'image', les personnages de la pièce apprennent à dépasser ses préjugés. Ils se libèrent de l'image négative qu'ils ont des autres, mais également d'eux-mêmes.

LES PORTEURS DU PROJET



GUILLAUME KERBUSCH est acteur et auteur. Il est également directeur artistique et, avec Laura Petrone, co-fondateur de l'ASBL Trou De Ver. Né, en 1988, dans la région de Charleroi, il commence le théâtre dès l'âge de 7 ans. Entré au conservatoire Royal de Mons, à 18, il joue, dès sa sortie, sur les planches du Manège à Mons, au théâtre Royal du Parc pour 'Le Roi Lear' (mis en scène par Lorent Wanson), à l'Atelier 210 et au Théâtre Océan Nord pour 'Le Mouton et la baleine' (mis en scène par Jasmina Douieb). Il participe également au spectacle pour ados 'Nuages et quelques gouttes de pluie' qui lui offre un véritable coup de cœur pour le public adolescent. En 2013, il écrit 'Le Trait d'union', récit «quasi-autobiographique» dans lequel il joue et pour lequel il a fondé l'ASBL.

En 2016, il interprète l'inspecteur Drummer, un des 2 rôles principaux de la série 'La Trêve' de Matthieu Donck, diffusé sur Netflix.

Dernièrement, il a tenu les rôles d'un marin russe dans 'Kursk' (de Thomas Vinterberg), d'un politicien dans 'Boomerang' (de Nicole Borgeat) et d'un super héros dans 'Dynamaman' (un court-métrage de Michiel Blanchart). Guillaume a également donné la réplique à Olivier Marchal dans l'adaptation des 'Rivières Pourpres' en série, mais également à Juliet Lewis dans le film canadien 'Dreamland'. Son nom a figuré parmi les Talents ADAMI Cannes 2018 grâce à son interprétation dans 'Judith Hotel' (court-métrage de Charlotte Le Bon).

Et alors qu'il s'apprête à remplir dans son rôle de policier pour la seconde saison de 'La Trêve', il a réussi à trouver le temps d'écrire trois nouvelles pièces jeune public: 'Jimmy n'est plus là' (mis en scène début 2019), 'Brandon' (mis en scène début 2020) et Mohaxime (mis en scène en 2021).



LAURA PETRONE est comédienne, réalisatrice, pianiste, metteuse en scène et productrice née, en 1989, en Belgique. Après avoir décroché un Master en piano classique au Conservatoire Royal de Mons, Laura change de direction et se tourne vers le cinéma. Pour se former, elle organise des formations en jeu face caméra (Le Brussels Ciné Studio) qu'elle suit durant 5 ans.

Aujourd'hui, sur les planches, elle tient le rôle principal de 'JIMMY N'EST PLUS LÀ' (Prix Maeterlinck 2020 de la critique et "Coup de cœur de la presse" et "Prix de la Ministre de la Culture" aux Rencontres Jeune Public de Huy). En dehors des planches, elle a mis en scène, avec Guillaume Kerbusch, les pièces jeune public 'BRANDON' et 'MOHAXIME', actuellement en tournée.

Leurs spectacles ont été vus par plus de 100.000 jeunes spectateurs en Francophonie, et leur compagnie de théâtre 'Trou de ver asbl' est en résidence au Théâtre Varia, centre dramatique de Bruxelles. .

Actuellement, vous pouvez apercevoir Laura dans la série RTBF 'BARAKI' ainsi que dans la série française 'L'OPERA' (produite par OCS).

Laura Petrone s'est également dirigée vers la réalisation. Son premier court-métrage 'SEUL AVEC ELLE' a été sélectionné dans plusieurs festivals belges et internationaux.

Et en tant que co-productrice, avec Guillaume Kerbusch, ils ont mis sur pied 'La Belge Collection', une collection de 4 courts-métrages destinés à mettre les comédiens Belges émergents en avant. Durant ce projet, ils ont co-réalisé leur deuxième court-métrage 'RIEN LÂCHER'.

Ils sont actuellement en cours d'écriture de leur premier long-métrage.
#staytuned

ANALYSE DU TEXTE

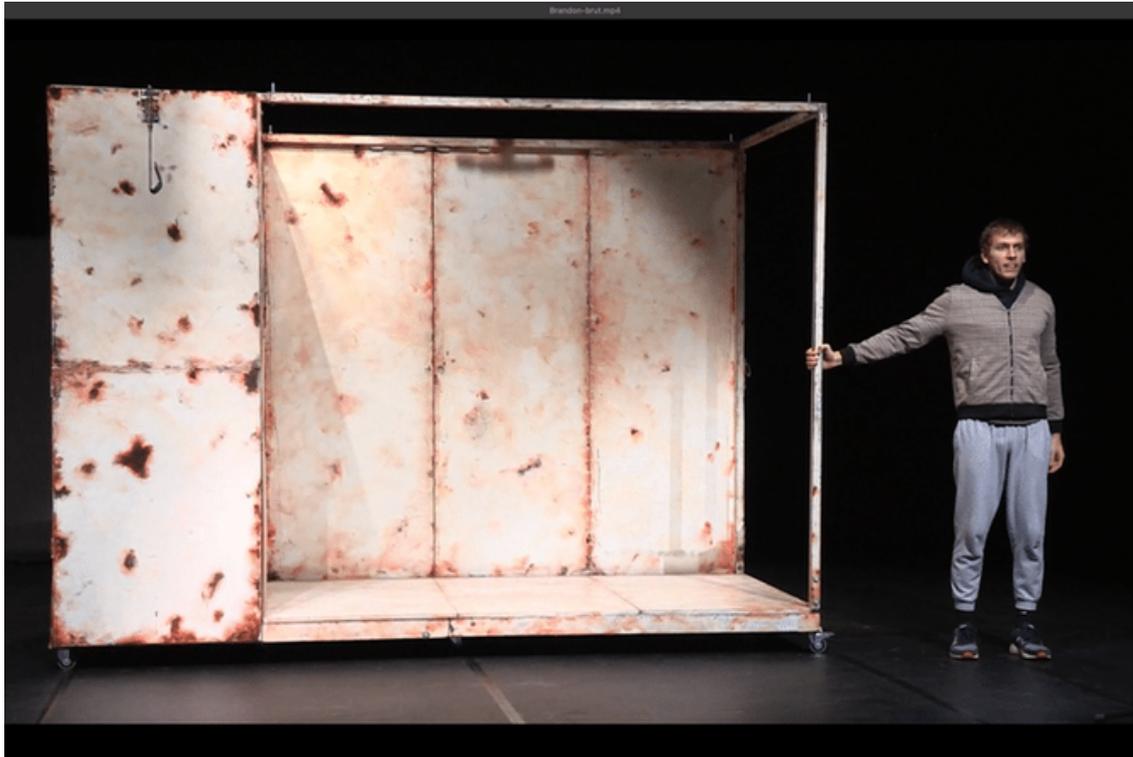
RYTHME SOUTENU

Comme pour les précédentes pièces de l'auteur, le rythme de l'écriture est très soutenu. Le récit ne fait pas de détour afin que l'intrigue tienne en moins de 60 pages. Ensuite, le travail est opéré sur le langage: la pièce est écrite en strophes, composés de vers blancs, offrant aux comédiens des repères de sens et de rythme sur lesquels s'appuyer.

Avec ce tempo rapide, le but est de captiver le jeune spectateur. De surcroît, cela permet de faire des spectacles de moins de deux heures et qui s'insèrent aisément à l'agenda d'une école secondaire. Ces contraintes techniques sont devenues avec le temps une source de créativité pour notre compagnie.

CONSTRUCTION

Lors des moments de narration, les personnages s'adressent directement au public. Ce rapport direct permet de présenter de manière intelligible les enjeux comme les personnages de la pièce.



Scène de "BRANDON", de Guillaume Kerbusch et Laura Petrone

L'EXPLOITATION DES CODES DE CINÉMA

Le Body Swap

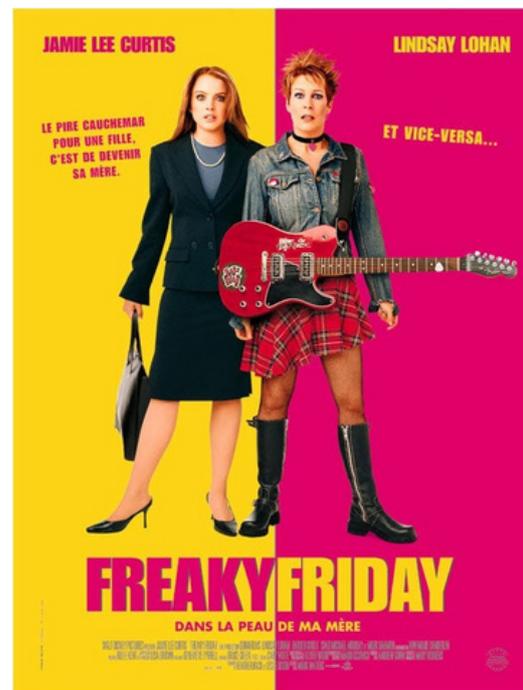
La pièce 'Mohaxime' utilise les codes du 'body swap', un genre cinématographique truculent adopté par de nombreux films, dont principalement des comédies comme 'Big' avec Tom Hanks ou encore 'Freaky Friday' des studios Disney.

Concrètement, l'idée consiste à prendre deux personnages opposés et leur offrir un voyage initiatique en échangeant leurs corps. Si ce concept a été très souvent utilisé au cinéma, il n'en demeure pas moins efficace au théâtre.

Généralement, les films de body swap débutent avec une situation de conflit et d'incompréhension profonde entre les deux protagonistes principaux : une mère et sa fille adolescente ne se comprennent pas ("Freaky Friday"), un garçon et une fille, aux antipodes l'un de l'autre, se méprisent mutuellement ("It's a boy girl thing"). Mais grâce à l'échange de leurs enveloppes corporelles, les personnages sont obligés de naviguer à la place de l'autre, ils font l'expérience directe des difficultés auxquelles l'autre est confronté au quotidien. Chacun peut alors

compatir, et comprendre la réalité de l'autre. Ils apprennent à relativiser leurs propres croyances et jugements.

Ainsi dans Mohaxime, le procédé narratif du 'body swap' est employé pour explorer la question des préjugés raciaux. D'une part, cela met en évidence la différence de traitement que subit Mohamed. D'autre part, en changeant de perspective, Maxime prend conscience de ses propres préjugés raciaux. Soudainement démit de sa protection 'naturelle', son apparence, il réalise enfin la portée de ses actes.



La vidéo au théâtre

En cohérence avec les codes d'écriture du cinéma, 'Mohaxime' explore l'utilisation de la vidéo sur scène.

Plutôt qu'un simple support d'évocation ou une manière de créer des décors légers (une scénographie souple et adaptée aux écoles), la vidéo est envisagée comme un partenaire, un outil avec lequel les comédiens jouent sur scène.

L'utilisation de la vidéo comme partenaire de jeu permet, d'une part, d'accrocher l'œil du spectateur et, d'autre part, de lui donner le sentiment que les machines sont manipulables, modulables et utilisables de façon créative en les bricolant un peu.



Scène de "Jimmy n'est plus là", de Guillaume Kerbusch et Laura Petrone

LES THÈMES DE LA PIÈCE

DES STÉRÉOTYPES À LA STIGMATISATION

Un stéréotype, c'est l'image simplifiée et caricaturale que l'on se fait d'un sujet. Il existe des tonnes de stéréotypes, allant des nationalités aux religions, en passant par l'âge, le genre, la maladie voire un type de musique ou de cuisine. "Les Italiens ne mangent que des pizzas"; "Les gens qui écoutent de la musique punk sont violents"; "Les filles aiment jouer à la poupée"; "Les jeunes sont accros à leur téléphone"... Déjà entendu ça quelque part?

À bien y réfléchir, si l'on compare les stéréotypes avec les personnes et les situations que nous vivons réellement, sont-ils fondés? Les stéréotypes ont des bases subjectives, non objectives : il s'agit de jugements et non d'un état de fait concret issu d'une observation de la réalité. Ce sont des idées générales et préformées dont nous héritons.



À cause de ces jugements que nous tenons pour la réalité, nous avons plus tendance à confirmer les stéréotypes qu'à les infirmer. Ainsi une fille qui joue à la poupée confirmerait le fait que les filles préfèrent cela, tandis qu'une fille jouant au foot relève d'une exception. Dans la pièce 'MOHAXIME', si une personne comme Mohamed commet un vol, sa couleur de peau, son identité religieuse et culturelle sera prise en compte : il représente alors tous les Arabes, comme un exemple 'symptomatique'. Un cas qui vient confirmer le stéréotype que "Tous les arabes sont des voleurs". Alors qu'inversement, si une personne comme Maxime commet un délit, sa couleur de peau n'est pas prise en compte. Il représente une personne lambda, son délit n'est commis qu'en son nom, et non en celui des autres qui lui ressemble. Grâce à sa couleur de peau, Maxime bénéficie d'une neutralité dans nos jugements, là où Mohamed sera assigné à sa couleur de peau, et donc soumis aux préjugés.

Les stéréotypes peuvent donner lieu à des préjugés négatifs qui lorsqu'ils portés sur des groupes d'individus, peuvent provoquer des préjudices voire générer des situations violentes.

S'il est difficile d'imaginer une société complètement dénuée de stéréotypes (car nous avons tous recours à des raccourcis de pensées), il est important d'être conscient des stéréotypes que nous avons intégrés, et il faut pouvoir les remettre en question.

La stigmatisation, en sociologie, c'est le fait de dénigrer quelqu'un ou un groupe en fonction de caractéristiques jugées comme déviant de la norme sociale acceptée. Il peut s'agir de normes physiques, comme la couleur de peau ou le poids, voire de normes sociales comme la religion ou l'orientation sexuelle. Néanmoins, les stigmates rapportées aux normes sociales sont bien souvent apparentées à l'apparence : suivant les vêtements, la coiffure ou d'autres signes physiques, l'on croit connaître la confession religieuse de la personne, son orientation sexuelle, son genre, sa culture, ... En somme les contours de l'identité sociale de la personne que l'on juge par la suite. Mais attention, il y a une différence de fond entre le stéréotype et la stigmatisation. Il y a stigmatisation lorsqu'il s'agit de déconsidérer quelqu'un s'il ou elle possède une caractéristique qui dévie de la norme sociale de la culture prédominante. Le stéréotype, c'est donc le terme qui renvoie aux préjugés de généralisations, tandis que la stigmatisation dénote le fait de dénigrer quelqu'un en raison d'une caractéristique qu'il ou elle possède. En revanche, la stigmatisation se base bien souvent sur des stéréotypes existants dans notre environnement.

LA COMPASSION

C'est en se mettant à la place des autres que nous arrivons à dépasser nos jugements basés sur les apparences. La compassion, c'est la faculté que nous avons à percevoir ou même ressentir la souffrance d'autrui. En s'intéressant aux autres, et en étant à leur écoute, nous apprenons à les comprendre, et peut-être même à nous comprendre nous-même.

Au travers des arts de la narration, comme la littérature, le théâtre et le cinéma, nous sommes mis dans un rapport de compassion et d'identification avec les personnages. C'est comme si nous vivions à leurs côtés leurs aventures, leurs peines, leurs accomplissements. Ces récits sont une mise en pratique de notre faculté de compassion.

La pièce 'MOHAXIME' est une occasion de se mettre à la place de l'autre afin d'amorcer un dialogue sur les différentes expériences que nous vivons.

Si les arts narratifs peuvent être un exercice de compassion, il est intéressant de se demander avec qui nous compatissons ? À cet endroit intervient la question de la représentation. En effet, il existe une inégalité quand il est question des protagonistes de nos histoires : le plus souvent, il s'agit d'un homme dont la couleur de peau est blanche.

Pourquoi cette prédominance ? De plus en plus d'auteurs diversifient désormais l'identité de leurs personnages, que ce soit au niveau de leur identité de genre, de leur héritage culturel, religieux, leur orientation sexuelle ou simplement leur couleur de peau. Ainsi toutes sortes de personnes vont pouvoir s'identifier avec des personnages qui leur ressemblent, et nous serons amenés, inversement, à nous identifier et compatir avec des personnages qui, justement, ne nous ressemblent pas.

LE CYBERHARCÈLEMENT

Avec l'utilisation d'internet, une nouvelle technologie de la communication s'installe dans nos vies. Le terme de technologie de l'information et de la communication contextualise et questionne les réseaux sociaux comme canal (d'information et de communication) déterminé, c'est-à-dire un médium non-neutre qui impacte et détermine l'information et la communication, et la manière dont nous communiquons et accédons à l'information.

L'emploi des réseaux sociaux devient de plus en plus quotidien et global, ce qui suscite pleins de nouvelles situations et phénomènes auxquels nous apprenons à répondre. Par exemple, à l'école et l'université, les cours de critique des sources sont mis à jour en tenant compte d'internet comme source primaire d'information. Ou même plus élémentaire, les parents et le corps professoral doivent désormais se positionner sur les règles qu'ils implémentent afin de surveiller (ou non), l'utilisation du smartphone et des réseaux sociaux.

Dans la pièce 'MOHAXIME', le phénomène du cyberharcèlement et de la pornodivulgaration est exploré. Le cyberharcèlement indique le fait de harceler, insulter intentionnellement quelqu'un ou porter d'autres types d'actes agressifs envers quelqu'un en utilisant des technologies numériques. Si le harcèlement moral est un problème général qui touche toutes les sphères (comme l'école, le lieu de travail ou la famille), il peut prendre des mesures incommensurables sur les réseaux sociaux. Pire: les auteurs des faits deviennent plus difficilement traçables.



La pornodivulgaration est une forme de cyberharcèlement plus spécifique. C'est la divulgation de photos - ou d'autres types d'enregistrements - à caractère sexuel, sans le consentement de la personne concernée. Si l'image ou l'enregistrement a été obtenu avec l'accord de la personne (qui peut l'avoir envoyé intimement à une personne, par exemple), cela n'est en aucun cas une autorisation à les partager à un tiers, ni à les publier publiquement. Divulguer, partager ou envoyer des images à caractères sexuels de quelqu'un, sans son consentement, constitue une offense passible de sanctions lourdes comme une amende et/ou un séjour en prison.

OUTILS PÉDAGOGIQUES - DÉBATTRE DU SPECTACLE

Cette partie est destinée aux professeurs et pédagogues. Elle propose quelques pistes d'activités à réaliser avec les élèves qui auront vu le spectacle. Cependant, il n'est pas obligatoire d'avoir vu ce dernier pour utiliser ces outils. À l'inverse, il pourrait même être pertinent d'aborder les différentes thématiques de ce dossier pédagogique avec la classe, avant la représentation. À l'instar de la pièce, ces pistes créent une dynamique invitant les élèves à s'exprimer sur ce qu'ils ont vu, compris et pensé, voire à comparer certains éléments avec des situations réelles qu'ils auraient déjà pu rencontrer.

Objectif pédagogique : Apprendre à avoir une opinion et l'exprimer clairement. À argumenter, trouver sa place dans un groupe de parole et écouter les idées des autres.

À PROPOS DES DIFFÉRENTES THÉMATIQUES

- Sommes-nous toujours nous-mêmes à chaque instant et avec tout le monde ? Nous comportons-nous différemment suivant la ou les circonstances, ou selon les personnes ?
- Faisons-nous en sorte de renvoyer une certaine image de nous aux autres ? Est-ce la même image que les autres ont de nous ? Pourquoi ?
- Est-ce que l'image que nous avons de nous, que nous avons des autres et que nous pensons que les autres ont de nous a une importance ? Pourquoi ?
- Les préjugés qu'ont les personnages de la pièce sont-ils similaires à ceux qu'ont les gens dans la vie ?
- Quels stéréotypes prévalent aujourd'hui ? À l'école ? Dans les médias ?
- Quels peuvent être les conséquences des préjugés ?
- Penses-tu que nous puissions vivre dans une société sans stéréotype ?
- Que penses-tu de tout ça ? Y a-t-il quelque chose à (ne pas) faire ? Comment se comporter ?

À PROPOS DU SPECTACLE

- Comment te sens-tu après 'Mohaxime' ?
- Que penses-tu de Mohamed, Maxime et des personnages qui les entourent ?
- Que penses-tu de la réaction des personnages ? Te reconnais-tu dans l'un d'eux ? Pourquoi ?
- As-tu déjà connu une situation de repli ? Toi, ta famille, tes amis ou une personne - sans la nommer - que tu connais ? Quelles peuvent en être les raisons ? Y a-t-il quelque chose à faire ?
- Trouves-tu des points communs entre certains personnages de la pièce et toi ou des personnes de ton entourage ?
- Quelles sont, selon toi, les leçons à tirer de 'Mohaxime' ?

LA VIE À L'ÉCOLE

- Est-ce que tu reconnais certaines situations du spectacle dans ta vie à l'école ?

LE RÔLE DES APPARENCES

- Penses-tu que les apparences sont importantes ? Pourquoi ?
- Penses-tu que l'apparence d'une personne reflète sa personnalité ? Pourrais-tu donner des exemples ?

LA REPRÉSENTATION

- Y a-t-il un personnage auquel vous vous identifiez ?
- Vous reconnaissez vous dans les personnages des médias d'aujourd'hui, ou justement percevez-vous une inégalité au niveau des représentations?
- Est-il important de montrer des personnages qui nous ressemblent, autant de ceux qui ne nous ressemblent pas?

RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

LITTÉRATURE

- "Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur", Harper Lee
- "Peau noire, masques blancs", Franz Fanon
- "Le racisme est un problème de blancs", Reni Eddo-Lodge
- "Se défendre. Une philosophie de la violence", Elsa Dorlin
- "100 portraits contre l'état policier", Collectif Cases rebelles
- "Décolonisons les arts !", Leila Cukierman, Gerty Dambury et Françoise Vergès

ARTICLES

- Ces belges issu.e.s de minorités racontent les violences policières subies", Tilke Wouters
<https://www.vice.com/fr/article/wjwvd9/en-belgique-aussi-les-minorites-subissent-les-violences-policieres>
- "On ne sait jamais avec des gens comme vous", Rapport de Amnesty International Belgique
https://www.amnesty.be/IMG/pdf/rapport_profilage_ethnique.pdf
- Le cyberharcèlement et ses conséquences pour les droits de l'homme", Liam Hackett
[Rapport de l'ONU https://www.un.org/fr/chronicle/article/le-cyberharcèlement-et-ses-conséquences-pour-les-droits-de-l'homme](https://www.un.org/fr/chronicle/article/le-cyberharcèlement-et-ses-conséquences-pour-les-droits-de-l'homme)

PODCASTS

- "Kiffe ta race", Rokhaya Diallo et Grace Ly
- "Nous et les autres", Émeline Amétis
- "Sans blancs de rien"

CINÉMA ET DOCUMENTAIRES

- Les misérables", Ladj Li
- "La marche", Nabil Ben Yadir
- "L'insulte", Ziad Doueiri
- "BlacKkKlansman", Spike Lee
- "#SalePute", de Myriam Leroy et Florence Hainaut
https://www.rtb.be/tv/dossier/qr/detail_salepute-un-documentaire-edifiant-sur-la-cyberviolence-contre-les-femmes?id=10754677

ORGANISMES ANTI-RACISTES EN BELGIQUE

- <https://www.memoirecoloniale.be/presentation>
- <https://bruxelles-panthere.thefreecat.org/>
- https://www.instagram.com/bledarte_collective/?hl=fr
- <https://www.facebook.com/NVAnticoloniale/>
- <https://www.blackspeaksback.com/>
- <https://www.amnesty.be/amnesty/annexes/article/agir-racisme-amnesty>
- **CCIB : collectif contre l'islamophobie en Belgique**
- <http://mrx.be/wp/> + brochure "Connaître ses droits. Racisme et justice"